

LANGUE ET LITTÉRATURE

DES SOBRIQUETS DES JUIFS DE L'ISLE au XVIIème et XVIIIème siècles

Ayant rassemblé une trentaine de sobriquets portés dans la carrière de l'Isle en Comtat Venaissin au 17ème ou 18ème siècle par des Juifs dont les noms et sobriquets figurent dans les actes notariés étudiés par Mme Jacqueline-Ann Kohnstamm (et indiqués en pages 272-273 de sa thèse soutenue en Septembre 1981 à l'Université d'East Anglia sous le titre de Family structure and Behaviour and Ghetto life in the Jewish Community of L'Isle-sur-Sorgue (1680-1760), il nous a paru opportun de tenter d'expliquer ces escais-noum (sobriquets en provençal) et nous remercions vivement la rédaction de l'Echo des Carrières et l'Association Culturelle des Juifs du Pape pour leur aimable et souriant accueil à nos gloses.

Hugues Jean de DIANOUX

LISTE

Samuel Cohen	Cheche ou Chechet
Live Delpuget	La Pérouline
Israël de Beaucaire	Isseron ou Le Camus
Isaac de Digne	Berquis ou Brequis
Isaac de Milhaud	Chouchon, Couchon (le dernier "n" peut être un "u")
Moïse de Bédarrides	Lou Lapin
Jassuda de Beaucaire	Courcosson
Jassuda de Milhaud	Billon
Jacassuys de Cavaillon	Le Muet
Jassuda de Milhaud	Barraban
David de Carcassonne	Lou Voleur
Daniel de Beaucaire	Rigeau
Mardochée de Milhaud	Cai
Elie Cohen	la Montagne
Jassuda Cohen	Barriot
Elie de Milhaud	Liotin
Michel Abram	Michelouche ou Piquea(u)
Emmanuel de Milhaud	Patatou (ou Pataton)
David Cohen	Lou Mas
Jassé de Milhaud	Baliau? Babiau? Balian? Babian? (difficile à lire)
Jacob Cresque	Colomb

David de Milhaud	Lou Pichot David
Eliazer Abram	Lou Gaud
Salomon de Milhaud	Moncai (ou Moucai?)
Samuel Cohen	Somié
Aaron Meylier Astruc	Lou Pichot Aaron
Jacob Cohen	Jacolet
Mossé Cohen	Mouchache
Jacob Cohen	Patant? Patam? (difficile à lire)
Jacassue de Milhaud	Cachon
Mossé de Beaucaire	Mossé de Bourette

Samuel Cohen

Cheche ou Chechet

L'explication est difficile. En provençal, chiche est identique au mot français chiche. Chichet = petit chien en français; Chichet ou chilet = pipeau; en français. Chechin = Jouachin (Joachim) et chichai est un terme bohémien qui veut dire enfant. Etant donné que comme l'a prouvé Armand Lunel (1), les Bohémiens (Tsiganes, Gypsies) ont employé des mots judéo-comtadins parce qu'ils faisaient commerce de chevaux, comme l'avaient fait antérieurement des juifs de Bédarrides et de L'Isle, il se pourrait que chichai, au sens d'enfant soit d'origine judéo-comtadine.

Mais on a aussi en provençal: chichoun = petit chien; chicho = vieux sou, pièce fausse; chichounet = qui lésine, qui est méticuleux; chichi (terme enfantin) = insecte, oiseau; chichin (terme de jeu) = ruse, tricherie

chincho = bohémien (gitan), et en hébreu, proche de "six, sixième, garçon d'honneur, joie"; mais aussi proche de "vieillard, sage", surnom possible pour un Cohen.

Live (probablement Léa) Delpuget

La Perouline

peirou = chaudron; peirolo = chaudière; peirouloun = petit chaudron (une femme qui reste dans la cuisine, ou "qui bout comme un chaudron").

Israël de Beaucaire

Isseron ou Le Camus

Isseron, diminutif d'Israël. Le Camus, sens obvie.

Isaac de Digne

Perquis ou Brequis

En provençal, berc = brèche-dent (qui a une ou des dents cassées) breca = ébrèché, qui a perdu ses dents de devant. En hébreu = "bénis" בְּרַחֵם (impératif).

Isaac de Milhaud

Chouchon, Souchon ou Couchon (ou Couchou)

Je ne crois pas que la dernière lettre soit un "u", car, ordinairement, le son prononcé "oun" en provençal s'écrivait "on"; il y a peu de mots en provençal qui se terminent par "ou". On devrait

prononcer "Chouchoun", "Soutchoun" ou "Choutchoun". Probablement, "Isaachoun = Choun, Couchoun ou Chouchoun". En provençal, couchous = pressé, empressé, qui va vite. Couchoun = cosse de haricot vert, oreille gauche de la charrue et également cochon (mais "couchoun" au sens français "cochon" est un mot d'origine française; en provençal on dit plutôt "caioun" ou porc. Il est peu probable que des juifs aient été surnommés par d'autres juifs d'un terme évoquant l'animal impur. En hébreu $\int e' \cdot 1 e$ = lys, rose, fleur.

Moïse de Bédarrides

Lou Lapin

"Le lapin" vient du français car en provençal, lapin = "counieu"

Jassuda de Beaucaire

Courcousson

En provençal, "courcoussoun", qui signifie artisan, chiron (qui ronge le bois), vrillette de l'olivier, et, par extension, de "vieux bois rongé par les chiron", est un sobriquet donné à "un petit vieux tout ratatiné".

Jessuda de Millaud (ou Milhaud)

Billon

En provençal, "bihoun" a plusieurs sens dont celui du français "billon" = petite monnaie. Peut-être Milhaud a-t-il donné lieu à l'approximation "milioun" (million) et de là, à l'augmentatif bilioun (billion, milliard) ou au diminutif "bihoun" = monnaie de billon.

Jaccassue (ou Jacassue), Josué de Cavaillon Le muet.

Sens obvie.

Jassuda de Milhaud

Barraban

En provençal, "barrabin-barraban" = hâbleur. Relation possible avec le Barabbas des Evangiles.

En hébreu, "Il créa un fils". $\int \int \chi \int \int$

David de Carcassonne

Lou Voleur.

Sens obvie. Notez ici, comme pour "Lou lapin", l'emploi d'un mot français. En provençal, "voleur est "laire" ou "voulur".

Daniel de Beaucaire

Rigeau

Surnom d'explication difficile. La graphie doit représenter le provençal "rigéou" (prononcé ridjéou). Peut-être la déformation de "reieu" pour "reiot" (petit roi?) ou de "reiau", royal? On peut aussi penser à une déformation de "rigaud" rieur, ou de "rigau" rouge-gorge, ou de "richaud", riche. L'hébreu $\int \int$ signifie "pauvreté". On a dans Proverbes $\int \int \int$ 31, 7 "sa pauvreté". La prononciation "rich" avec le son actuel de ch en français, alors qu'en provençal "ch" a le son de "ch" en anglais) n'était pas celle des Juifs du Comtat qui, semble-t-il,

prononçaient le ss comme "ss" (voir "Le vocabulaire de l'argot hébraïco-provençal de Pansier, p 184, dans son Histoire de la langue provençale en Avignon.

Mardochée de Milhaud

Cai

Abréviation de Mourdacai, forme provençale du nom de Mardochée.

Elie Cohen

La Montagne

Pourquoi ce surnom? Une grande taille? Ou une allusion parce qu'il s'agit d'un Cohen, à la "montagne du temple de Dieu" לְהַר הַיְהוָה (Isaïe, 2, 2) en raison du caractère de serviteurs du temple des Cohen?

Jassuda Cohen

Barriot

En provençal "barioto" est une brouette. Le surnommé avait-il transporté des objets dans une brouette? "barriou" est un baril (même explication?). "Barri" signifie "rempart" et "faubourg". A noter aussi les mots "barè" qui signifient "rempart" et "faubourg". A noter aussi le mot "barè" qui signifie "sot" et, d'autre part, les mots provenant de la racine "barja" (= bavarder). En hébreu בָּרְיָהּ, les hommes, les créatures; dans le rituel on trouve בָּרְיָהּ לְכָל הַבְּרִיאָה (Dieu de toutes les créatures). Remarquer cependant que le ב final devient ordinairement "f" en judéo-comtadin. Ainsi "bérif" pour בְּרִית (alliance) dans la pièce de théâtre Harcanot et Barcanot qui date de 1795.

Elie de Milhaud

Liotin

Sans doute diminutif à partir de Milhaud, d'où Lhaud prononcé Liaou ou d'après la prononciation française, Liau = Lioet; de là, le diminutif "Liotin". Mais il est encore plus vraisemblable que le diminutif soit celui du prénom Elie, d'où Eliot et Eliotin, abrégé Liotin.

Michel Abram

Michelouche ou Piqueau.

Michelouche, diminutif de Michel. Piqueau? Est-ce bien lu? Piqueau peut être Rigeau (voir ci-dessus) et Rigeau peut être Piqueau. Tous les deux peuvent, à vrai dire, être aussi "Pigeau" (forme dérivée de "Puget", c'est à dire Delpuget). Delpuget est un nom de famille judéo-comtadin répandu. Mais comment un nom de famille aurait pu servir de surnom?

Naturellement on peut penser à tous les dérivés du verbe "pica" (piquer, frapper, battre); "pica", (au participe passé) signifie "frappé", "picant" et, en provençal, a aussi le sens de "susceptible". Noter aussi "picaio" (monnaie), "picaïoun" (petite monnaie et aussi enfant).

Emmanuel de Milhaud

Patatou (ou Pataton)

C'est plus vraisemblablement Pataton, prononcé en provençal Patatoun. Ce surnom familial doit être en relation avec les mots "patato", (patate, topinambour; mais il faut noter l'introduction tardive de la pomme de terre en Comtat); "patata", "patatan", "patatau" "patatou" ("patatras",

provençal "patetoun", diminutif de Patet. Patet a le sens de "tatillon", "timoré"; de là "patetarié" (tatillonnage, vétille, sensiblerie) et le verbe "pateteja" (lambiner, chipoter) ainsi que "pateti" (endormi). L'idée serait celle d'un individu peu actif, hésitant, tatillon, méticuleux, qui s'occupe de vétilles.

David Cohen

Lou Mas

Ce surnom est très intéressant. Ce n'est sûrement pas "Lou mas" au sens de la ferme, la maison de campagne, mais manifestement "lou mas", ce qui signifie en provençal "le magicien", "le sorcier" et ce qui indiquerait donc que David Cohen, un Cohen donc, par principe un Juif appartenant à une catégorie respectée, sinon crainte, à cause de ses connaissances religieuses, devait avoir des connaissances de la Cabale ou de la magie, ou qu'il était supposé les avoir.

On peut citer ici le cas de possession par un Juif de livres de magie; il s'agit probablement d'ouvrages cabalistes. C'est sous l'inculpation d'être "détenteur de livres de magie" qu'Israël Valabrègue fut condamné le 4 mai 1734 par le tribunal de l'Inquisition d'Avignon à une "incarcération longue et un mois de prison chez son père". (Archives départementales de Vaucluse, G 826, voir inventaire par J. de Font Reaulx, G 2ème série, p221)

On peut se demander comment l'Inquisition avait eu connaissance chez l'inculpé de tels livres. Sans doute, peut on supposer, à la suite d'une délation émanant de Juifs anti-cabalistes ou qui considéraient avec méfiance le jeune Israël de Valabrègue. Car, en 1734, il n'y a pas eu de "saisie de livres juifs" comme l'évêque de Carpentras, Mgr. Malachie d'Inguibert en ordonna en 1754 (voir les mss 84 et 85 de la collection Halphen, bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle à Paris pour les détails de cette saisie).

Jassé de Milhaud

Baliau? Babiau? Balian? Babian?

Il s'agit d'un surnom difficile à lire et d'explication difficile. Il est à noter que, en provençal, "babin" (qui est en relation avec "babinard" qui a de grosses lèvres, lippu, et "babino", babine), a été une injure employée contre les Juifs et a pris aussi le sens de "gifle, tape". A noter que "Babin" est aussi un nom de famille chrétien. On a aussi le mot Balaire (danseur, balladin) et d'autres commençant par "bal" tels que "balin" (bourricot) "balourd" et "balesc" (stupide). Commencent par "bab" également "babi" et "babias" (crapaud, sot), "babau" (croquemitaine, personne masquée ou déguenillée, être imaginaire, bête noire) et "babeu" (la ville de Babel, Babylone). Enfin les mots de la racine "babiha" (babiller, jaser, bavarder.

En hébreu לַיָּדָי (maître), אִבְיָהוּ (nom d'homme biblique, I Chronique 12, 5)

Jacob Cresque

Colomb

En provençal, "coulomb" (au masculin) signifie "pigeon". (On a également pour "pigeon" le mot "pijoun" et il est d'ailleurs possible que "Piqueau" -voir ci-dessus, l'un des surnoms de Michel Abraham puisse être lu "Pigeon"). A noter que Columbo est un nom de famille des juifs de Nice.

En hébreu biblique אִבְיָהוּ (la colombe) est fréquent dans le Livre.

David de Milhaud

Lou Pichot David

Evidemment, le petit David.

Eliazar Abram

Lou Gaud

En provençal "lou gau" signifie 1: "le coq", 2: "la joie" (on a pour la joie, une forme masculine "lou gau" et la forme féminine "la gau").

Salomon de Milhaud

Moncai (ou Moucai)

On peut émettre deux hypothèses: 1: ou bien l'abréviation "Mon" de Salomon suivi d'une abréviation "cai" de Mourdacai (Mardochee) pour désigner ainsi familièrement Salomon fils de Mardochee.

2: ou bien il s'agissait de Moucai, une graphie plutôt singulière de "mouquet" (en provençal différents sens, dont petit lumignon, penaud, moqueur) voire (?) pour "mousquet" (susceptible, boudeur). Je pencherais pour la première hypothèse.

Samuel Cohen

Somié

En provençal le "l" final devient la demi-voyelle correspondant à l'anglais "w" dans "how". Il est probable que le nom de Samuel est devenu donc Saméu, d'où Samiéu (Samiéou). Or Samiéu est assez proche de "Somiéu" ou "Somié" qui évoque à la fois le mot provençal "saume" (psaume) (Samuel étant un Cohen, il avait sans doute une assez grande connaissance des Psaumes) mais aussi le mot provençal "saumié" qui vient de "saumo" (bête de somme, et spécialement ânesse et signifie "maquignon qui vend des ânes" et aussi "bête"). A remarquer que le commerce des bêtes de somme et surtout des chevaux s'est développé chez les juifs de l'Isle au XVIIIème siècle après avoir commencé chez ceux de Bédarrides. Encore au XIXème siècle, les ABRAM étaient des maquignons connus à l'Isle.

Aaron Meylier

Lou Pichot Aaron

Evidemment "le petit Aaron". A remarquer la graphie de Meylier. C'est certainement Mayer, ou Meîr (prénom assez répandu parmi les juifs aschkénazes sous la forme "Mayer, Mair"). Pourquoi écrire "Meylier" avec "li"? Sans doute parce que, déjà à cette époque, le son "l mouillé" ne se prononçait plus *ly* mais seulement *y*: on ne disait plus "familio" en provençal médiéval "familha" où "lh" représentait le "l palatalisé" ou "l mouillé" mais simplement "famiho". Mais comme en français, on continuait à écrire avec "l" (exemple : famille) des mots où l' "l" ne se prononce plus; on comprend que par une "correction orthographique abusive" on ait pu écrire "Meylier" pour "Meyer".

Jacob Cohen

Jacolet

Certainement diminutif de Jacob.

Mossé Cohen

Mouchache

En provençal, "mouchacho" (qui vient sans doute de l'espagnol "muchacho" (enfant) et pourrait bien être un mot introduit dans la langue provençale par des Séphardis ou des Marranes émigrés dans le Comtat et à Avignon aux XVème et XVIème siècles) a pris le sens de "garçonnet, enfant désagréable" et aussi d'"homme maussade, de mauvais caractère.

Jacob Cohen

Patant? Patam? (difficile à lire)

Il s'agit probablement de "pataud". en provençal "patau" a le sens de "pataud", qui a de grosses pattes (de grosses jambes) "lourdaud". On peut comparer ce surnom avec celui de "Pataton" (plutôt que "Patatou" donné à Emmanuel de Milhaud (voir ci-dessus).

Jacassue de Milhaud

Cachon

En provençal "cachoun, cachet" a le sens du français "cachotier". Mais il est probable que "Cachon" est le diminutif de Jacassue (qui est la forme judéo-comtadine de Josué, en hébreu יְהוֹשֻׁעַ). Il convient ici de remarquer que le שׁ hébreu a été remplacé par le "s" ou "ss" ce qui est constant en judéo-provençal; par exemple "radas" de l'hébreu רָדָה (nouveau) dans la comédie "Harcanot et Barcanot". En conséquence, le diminutif de Jacassue aurait pu être "Casson". Mais il est possible que le diminutif du son "shin" ait été conservé ou repris, ce qui donne, en français "Cachon". Il se peut, finalement, qu'il y ait eu fusion entre un diminutif de Jacassue et le mot provençal de "catchoun (cachet) au sens de "cachotier. Ci dessus, il y a quelque chose de semblable dans l'emploi du surnom "Somié" (pour Samuel Cohen). Une désignation familière à partir du prénom a fait surgir, par association mentale, un sobriquet qui correspondait (ou pouvait correspondre?) à une particularité caractéristique de l'individu en question, mais il se peut aussi bien que l'attention ironique des voisins n'aurait pas été incitée à faire une telle association -peut-être artificielle- si le prénom n'avait pas donné lieu à une comparaison phonique.

Mossé de Beaucaire

Mossé de Bourette

On peut remarquer que "Beaucaire" (ville du Languedoc célèbre par sa foire annuelle, qui est devenue le patronyme de Juifs du Comtat et d'Avignon), s'appelle en provençal "Béu-Caire" (littéralement "beau quartier") et se prononce "Béou-caire". Donc cela commence par "béou" ce qui est presque "bou". "Bourret" en provençal, signifie notamment qui a le visage barbouillé, noir, méchant (comparer l'association entre "negre"-noir et "necre", mauvais en judéo-provençal, bien que dans ce cas, "necre" semble provenir de l'hébreu עֲרֵב "étranger", donc à éviter, mauvais parce que non-juif. Mais pourquoi "Bourette" au féminin? Peut-être parce que Mossé de Beaucaire était fils ou époux d'une femme surnommée "Bourette" (en provençal "Bourreto", qui avait le teint foncé ou avait un mauvais caractère"). Ici encore (comme pour Samuel Cohen ou Jacassue de Milhaud), le prénom (ou nom) a pu inciter à faire trouver un sobriquet (justifié ou non) par suite d'une corrélation phonique. Celle-ci est moins marquée, en ce qui concerne

Beucaire et Bourette (puisque'ici, il n'y a de relation approximative qu'entre la première syllabe des noms).

Quelles impressions donnent en définitive ces sobriquets?

Tout d'abord celles qu'ils étaient nécessaires pour distinguer des individus qui avaient très souvent le même nom de famille et souvent le même prénom (les prénoms juifs étant pour les hommes presque tous d'origine biblique sauf de rares exceptions telles que Meïr-Meyer, qui appartient plutôt au judaïsme médiéval, étaient assez peu variés).

Ensuite, deux autres impressions : la communauté juive mêlait dans le domaine des relations sociales une certaine gentillesse affectueuse (caractérisée par l'usage de diminutifs tels que "Lou Pichot David") avec une ironie familière (comme on le voit avec des surnoms tels que "Lou Lapin, Courcousson"). Un surnom franchement déplaisant comme "Lou Voleur" est rare. Le surnom "Lou Mas" (Masc, magicien) semble indiquer que si la connaissance de la Bible, notamment par des "Cohen" était révérée (d'où probablement un surnom tel que "La Montagne"), les lettrés, et surtout ceux qui s'adonnaient à la lecture d'ouvrages peu répandus, voire "cabbalistes", pouvaient être craints. En définitive, il s'agit d'une communauté qui ressemble, à beaucoup de traits, à celle des Chrétiens villageois du Comtat, lesquels ne se privaient pas de donner les uns aux autres des surnoms parfois gentils, mais souvent ironiques, et qui avaient pourtant peu de culture hébraïque.

Hugues Jean de DIANOUX

Notes

(1) Armand Lunel, Juifs de Provence et des Etats français du Pape, Paris Albin Michel (collection Présence du Judaïsme) 1975, page 163

